

Les Franciscains



Il n'est pas possible de séparer la vie de

saint François d'Assise

de la vie actuelle de tous ceux et celles qui se réclament de son message.

Sans doute François est italien, un homme du Moyen Age. Il est d'abord et avant tout un homme de l'évangile. C'est en entendant l'évangile à la messe célébrée à la Portioncule, évangile de l'envoi en mission des apôtres par Jésus, qu'il s'écrie : « Voilà ce que je veux, voilà ce que je cherche, ce que, du plus profond de mon cœur, je brûle d'accomplir. » Et ce fut le début de la Règle de l'Ordre des frères. Il n'avait nullement le sentiment qu'il allait fonder un Ordre nouveau, il voulait seulement vivre l'évangile « à la lettre et sans glose ». Il rêvait même que la Règle de son Ordre ne comporte que des passages d'évangile. C'est l'esprit qu'il voulait transmettre à sa famille : esprit de simplicité, de pauvreté et de paix. Ce fut le début d'un nouvel Ordre religieux toujours éclairé par cet homme étonnant qu'est François le petit Pauvre.



Cantique de frère soleil ou des créatures

*Très haut, tout puissant et bon Seigneur,
à toi louange, gloire, honneur, et toute bénédiction ;
à toi seul ils conviennent, ô Très-Haut,
et nul homme n'est digne de te nommer.*

*Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
spécialement messire frère Soleil
par qui tu nous donnes le jour, la lumière :
il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,
et de toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole.*
*Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Lune et les étoiles :
dans le ciel tu les as formées, claires, précieuses et belles.*
*Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent,
et pour l'air et pour les nuages, pour l'azur calme et tous les temps :
grâce à eux tu maintiens en vie toutes les créatures.*
*Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Eau,
qui est très utile et très humble, précieuse et chaste.*
*Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre,
qui nous porte et nous nourrit, qui produit la diversité des fruits,
avec les fleurs diaprées et les herbes.*
*Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour pour toi ;
qui supportent épreuves et maladies : heureux s'ils conservent la paix
car par toi, le Très-Haut, ils seront couronnés.*
*Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur la Mort corporelle
à qui nul homme vivant ne peut échapper.*
*Malheur à ceux qui meurent en péché mortel ;
heureux ceux qu'elle surprendra faisant ta volonté,
car la seconde mort ne pourra leur nuire.*

*Louez et bénissez mon Seigneur,
rendez-lui grâce et servez-le
en toute humilité !*



Les Auxiliatrices



Eugénie SMET

née à Lille en 1825, a choisi comme nom de religieuse Marie de la Providence, nom qui exprime bien le visage de Dieu auquel elle croit et sur qui elle fonde sa vie.

Eugénie est à la fois *une femme de continuité et de rupture dans l'Église de son temps.*

Elle reconnaît très tôt que Dieu intervient dans son histoire personnelle et la comble de bienfaits, se révélant ainsi comme Providence. La relation d'Eugénie à Dieu est une relation de confiance et d'abandon total, fondée sur la certitude, acquise par l'expérience, que Dieu lui est fidèle. Toute sa vie, elle lira les événements qui surviennent comme des signes que Dieu lui donne pour lui faire connaître sa volonté.

Animée d'une foi qui déplace les montagnes et d'un amour de la vie communicatif, elle attend tout de Dieu et désire en retour tout lui donner.

Elle fonde un Institut ayant pour tâche principale de permettre à tous les hommes, vivants et morts, de faire l'expérience de la rencontre de Dieu comme expérience de l'amour.



Quelques écrits

Où se montrera la charité si elle ne veut point d'incommodité ?

Excusons, pardonnons, oublions, interprétons toutes choses en bon sens, vivons en paix et bonne intelligence, et Dieu nous aidera.

Que toutes choses, tant prospères que contraires, vous soient chemin pour tirer droit à Dieu.

Ne pas considérer les personnes comme elles devraient être... mais telles qu'elles sont et peuvent être.

Laissez un peu faire Dieu... qui est plus sage que vous n'êtes.

Ne précipitez rien et ne négligez rien.

Des choses très grandes et très excellentes prennent racine et fondement et force sur des commencements de petite apparence.

Pierre Fourier

S'il y a quelque bien en ce monde, c'est l'homme pacifique qui le possède, puisque le Royaume de Dieu est joie et paix du Saint-Esprit. Les vrais humbles sont toujours en paix avec Dieu, avec les hommes, et avec eux-mêmes. Et, ce qui est encore plus à estimer, c'est qu'ils sont même en paix avec leurs contraires.

De cette grande confiance que nous aurons à sa Bonté, s'ensuivra que nous traiterons toutes nos affaires d'un esprit tranquille, paisible et sans anxiété. Et il n'est pas raisonnable que ceux qui se confient entièrement en Dieu fassent autrement.

De là, l'esprit sera toujours gaillard, assuré, courageux, soit qu'il faille entreprendre quelque chose pour la gloire de Dieu, soit qu'il faille souffrir et endurer. Aller à Dieu en toutes actions et entreprises.

Alix Le Clerc



Les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus



C'est le 18 décembre 1823 que

Jean-Maurice Catroux

curé de la Salle de Vihiers a fondé la Congrégation des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus pour le bien de son Eglise locale.

La paroisse de la Salle de Vihiers, comme tout le pays des Mauges – région située à l'Ouest de la France – avait été rudement marquée par la Révolution Française de 1789. Son Pasteur, touché par la misère de son peuple, cherchait des moyens pour redonner un peu d'espérance à ses paroissiens et pour assurer l'éducation chrétienne des enfants et le soin des malades.

Ce service, Jean-Maurice Catroux désirait le confier à des religieuses.

N'en trouvant pas, il fit appel à l'une de ses paroissiennes, Rose Giet dont il connaissait l'humble disponibilité au service des pauvres.

Il résolut de grouper autour d'elle une communauté de femmes appelées à tendre vers la Plénitude de la charité en travaillant ensemble à la Gloire de Dieu.



Quelques écrits

Pour le père Théodore « la vie religieuse n'est pas autre chose que la vie chrétienne dans sa nudité, dans sa vérité, dans sa perfection, que la consécration de cette vie d'amour déposée en nous par le baptême. De façon plus précise, cette réponse à l'absolu de l'amour jaillit du Shema-Israël qu'il aima répéter : « Ecoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est le seul Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir. »

Il insiste sur la mission de la congrégation. L'intuition fondamentale du père Théodore est donc que Sion est appelée par l'Eglise à incarner cet amour de Dieu pour le peuple juif : « les divers sentiments de Jésus Christ sont toujours vivants dans l'Eglise. Parmi ces sentiments, il en est un dont vous êtes les dépositaires, je veux parler de l'amour que Jésus Christ portait à son peuple, coopérant ainsi à son dessein d'amour sur lui. »

Il redit sans cesse aux sœurs que Jésus fils d'Abraham est né juif. Il souligne les racines juives de l'Eglise : « La loi ancienne est à la loi nouvelle ce que la racine d'un arbre est à l'arbre lui-même avec ses branches, ses feuilles et ses fruits. On ne peut pas dire que la couronne de l'arbre renonce à la racine et au tronc, cela ne fait qu'un. »

Dès l'origine de Sion, Dieu a mis dans mon cœur l'idée d'une vie contemplative attachée à la vie active comme deux branches d'une même tige, se soutenant l'une l'autre. (P. Théodore 1863)

Plus j'avance, plus je me convaincs que l'œuvre de Sion est l'œuvre de l'actualité.

Le nom de Notre Dame de Sion, choisi par notre fondateur, indique le sens qu'a pour nous la personne de Marie. Fille de Sion par excellence, Marie a vécu pleinement la foi et l'espérance de son peuple. Consentant à la Parole de Dieu, elle est devenue la mère de Jésus et elle l'a suivi jusqu'à la croix. Elle était présente dans l'Eglise primitive. Déjà entrée dans la plénitude de la rédemption, elle confirme pour nous la destinée à laquelle nous sommes tous appelés. (Constitutions n°9)



Les Filles de la Sagesse



Tout jeune prêtre,

Louis-Marie Grignion,
dit Monsieur de Montfort

(du lieu de son baptême), est épris de l'amour de la Sagesse pour les délaissés de la société et il décrit la source de son inspiration dans des traités de spiritualité. Dynamisé par la nouveauté de cette Sagesse, amie de la justice et qui peut renouveler les cœurs, M. de Montfort parcourt l'Ouest de la France en prêchant, se met au service des plus pauvres.

Il rétablit l'ordre dans les hôpitaux de Louis XIV où on refoulait tous les exclus de la société.

Pour que ces mal-aimés découvrent un Dieu tendre et proche, il songe à fonder une congrégation de femmes consacrées à la Sagesse, pour le soin des malades et l'éducation de la jeunesse.

Pour réaliser ce projet, son regard se porte sur une jeune fille de la bourgeoisie de Poitiers venue lui confier son désir d'être religieuse : Marie-Louise Trichet devient la première Fille de la Sagesse et cofondatrice d'une congrégation tricentenaire (1703-2003).



Quelques écrits

Souvenez-vous que le Sauveur se tient fait à lui-même tout ce que nous faisons à l'un de ces petits.
Si quelquefois vous avez de la difficulté à soulager certains pauvres, il ne faut pourtant pas les refuser lorsque vous voyez que leur nécessité est pressante... Dieu y pourvoira. (1^{er} Entretien)

Les pauvres et le Seigneur, c'est tout un.

Du Manuscrit de Marie Laigle :

Dn se persuade que les pauvres doivent être traités plus durement que les personnes riches, comme s'ils n'appartenait pas aussi bien à Jésus-Christ que les grands de ce monde ! (p. 30)

Devant Dieu, les pauvres sont autant que mes plus proches parents... Si j'avais un morceau de pain à partager en deux, j'en donnerais la moitié à ces pauvres étrangers, parce qu'ils sont mes frères de Père qui est Dieu. (p. 34)

Dieu veut qu'on croie avec une foi constante qu'il soutient toutes choses de rien... il faut s'appuyer en Dieu seul. (p.119)

A l'oraison, j'ai connu que quand je serai fidèle à rendre mes petits services à Jésus-Christ, le don de la prière me serait donné... (p.212)

Mes Sœurs, Dieu voit nos besoins... il faut attendre avec patience et confiance. Dieu viendra en son temps... je sais seulement que Dieu est un très bon Père et qu'il n'abandonne ses enfants... (p. 225)

Mon Epoux, je vous tiens, je ne vous laisserai point aller. Qu'il est doux d'être avec vous... c'est en vous seul que je veux faire ma demeure pour le temps et pour l'éternité... Mes Sœurs, si vous saviez ce que c'est que l'Amour... si vous le saviez, vous brûleriez de posséder et d'être possédées d'un tel Amour... c'est l'humilité qui vous y conduira... (p. 285 - 288)



Les Petites Sœurs de l'Assomption



Vers la fin du 19^{ème} siècle, la révolution industrielle entraîne des transformations radicales, génératrices de crises profondes qui se traduisent notamment par un déplacement important de main d'œuvre de la campagne vers la ville : sans repères, sans soutien.

Nos fondateurs,

Etienne PERNET
et **Antoinette FAGE**

vont puiser dans l'élan donné par le Père d'ALZON à la Congrégation de l'Assomption naissante, les 3 priorités qui les font vivre.

L'amour du CHRIST qui nous révèle le Père. Il est EUCHARISTIE au centre de nos vies.

La communion fraternelle avec MARIE notre mère et notre modèle dans la foi.

Les actes concrets de service des personnes qui réconcilient et font découvrir la vie partagée, signe du ROYAUME qui vient !

Face à la détresse des familles ouvrières leur but sera de « procurer la Gloire de Dieu par le salut des pauvres et des petits. » Vivant en communauté parmi les populations défavorisées, cette expérience prophétique devient fondatrice de notre spiritualité de Petites Sœurs de l'Assomption.



Quelques écrits

*C*omme le Christ s'est livré par amour de son Père et de ses frères, dans un mouvement unique nous nous livrons totalement à Dieu et à nos frères. (Règle de vie 6)

*C'*est Jésus Christ que nous servons dans nos frères. Celui que nous adorons dans l'Eucharistie, nous l'adorons dans ceux que nous rencontrons. (Règle de vie 8)

*L'*a congrégation de sainte Clotilde a reçu mission d'éducation en priorité auprès des jeunes. (Règle de vie 11)

*A*ider chacun à grandir, à se libérer, à se reconnaître fils de Dieu, à se mettre au service du Royaume. (Règle de vie 2)



Les Fils de la Charité



Jean-Emile Anizan

n'est venu au séminaire saint Sulpice que sur l'invitation pressante de son évêque ; il a découvert à Issy les Moulineaux ce qu'était, dans les années 1870, la misère ouvrière, lui le fils d'un médecin du Loiret.

Entré chez les frères de saint Vincent de Paul, il en fut le supérieur en les temps très difficiles de « la crise moderniste » et du soupçon généralisé de Rome à l'égard de tout ce qui n'était pas la défense inconditionnelle de la papauté. Déposé par Rome en 1914, il partira la même année comme aumônier volontaire à Verdun.

En 1917, le pape Benoît XV le réhabilite et le soutient dans sa fondation d'un nouvel institut ; les Fils de la Charité sont ainsi nés, en 1918. Le père Anizan mourra en 1928, en leur laissant « le mal de Dieu et le mal du ministère du peuple » et son triple idéal : la sainteté, la fécondité apostolique, l'évangélisation des pauvres.



Quelques écrits

Je me consacre au Saint Enfant Jésus. Je m'abandonne à sa volonté et à sa conduite que je tâcherai de suivre en méditant devant sa crèche sur sa divine enfance.

La charité sera la première règle de la maison. Faites votre devoir mais n'attendez jamais rien des hommes ni des grands.

Nous travaillons, mais il faut que nous ayons des figures gracieuses et gaies, que nous soyons toujours contentes et en paix ; cela fait travailler l'âme pour la mettre toujours au-dessus de tout ce qui peut nous survenir.

C'est une bonne marque, quand une maîtresse fait l'éloge de ses enfants, et qu'à leur tour, les enfants font l'éloge de leur maîtresse. Avec cette affection réciproque, tout va bien. Aimez vos élèves ; alors, vous trouverez mille moyens de les rendre bonnes.

Il faut en venir là : espérer contre toute espérance.

Aujourd'hui, Sœurs de Sainte Chrétienne, nous entendons tout particulièrement cette parole gravée sur notre croix de profession :

« Heureux les miséricordieux. »

C'est pourquoi nous avons notre place sur les lignes de cassures, de violences, de divisions qui traversent le monde, notre Eglise en souffrance, les Eglises, parfois nos familles ou nos communautés. Nous avons notre place pour bâtir des ponts, promouvoir le respect de l'autre, la fraternité, la communion. Nous avons notre place auprès des victimes de l'injustice humaine, auprès de ceux qui se sentent écrasés par le poids de la vie, qui sont paralysés par des échecs répétés... » Chapitre général Ste Chrétienne 2004



Les Sœurs de Marie-Joseph et de la Miséricorde



Cette congrégation religieuse est l'union, le 19 mars 1971, de deux congrégations :

Les sœurs de Marie Joseph

Un institut qui a pris naissance à Lyon, officiellement fondé en 1841, pour le service en France des prisons des femmes.

Mère Saint Augustin, animée de la parole de l'Evangile de Matthieu « j'étais en prison et vous êtes venus à moi » (Mt 25/36), fut la première supérieure générale des sœurs de Marie Joseph.

Les sœurs de la Miséricorde

de Bordeaux : Un institut officiellement fondé en 1855, pour accueillir dans une maison appropriée, des femmes prostituées et désireuses de changer de vie.

Marie Thérèse Charlotte de Lamourous animée par la parole de l'Evangile de Matthieu « cherchez premièrement le Royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroit » (Mt6/33), en fut la fondatrice.



Quelques écrits

Aujourd'hui, nous ressentons un appel pressant à cheminer dans une famille spirituelle portée par cette double passion, la passion de Dieu-Charité et la passion du peuple.

Trois défis majeurs se présentent actuellement à nous :

- ~ La pauvreté de plus en plus croissante, qui fait violence et écrase nombre de travailleurs et des gens de nos quartiers.
- ~ L'accueil de l'autre, de l'étranger, du différent, pour apprendre à vivre et grandir ensemble.
- ~ Un Dieu amour et tendresse absent de la conscience de beaucoup de nos contemporains.

C'est un amour à recevoir et à donner.

« Soyez de feu pour Dieu » écrivait Jean-Emile Anizan.

« Le monde est en feu, ne vous attardez point sur des petites choses » écrivait Thérèse d'Avila.

Il nous faut pour cela revenir boire à la source de la Charité, le Christ.
« Frères, parmi les dons de Dieu, vous cherchez à obtenir ce qu'il y a de meilleur. J'aurais beau parler toutes les langues de la terre et du ciel, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne... » (1 Co 13)



Les Ursulines



Contemporaine de Christophe Colomb, Michel-Ange, Luther,

Angèle Merici

est née en Italie du Nord vers 1474. Habitée par la Parole de Dieu dès son enfance, très vite elle exerce autour d'elle une grande influence.

Elle accueille, écoute, conseille, réconcilie. Elle sème la paix partout où elle passe.

Elle prie beaucoup : « Jésus Christ est son unique trésor ».

En 1535, elle fonde la Compagnie de Sainte-Ursule qui groupe des femmes et des jeunes filles désirant comme elle consacrer toute leur vie au Christ en restant dans leur famille ou dans leur milieu de travail.



Quelques écrits

Vous êtes consacrées à l'apostolat de l'Eglise. Ce qui importe avant tout c'est que vous suiviez Jésus-Christ en vous consacrant totalement au service de l'Eglise. Vos Mères (formatrices françaises missionnaires) vous ont donné l'exemple de l'obéissance et du renoncement. C'est ainsi qu'il faut toujours agir. C'est cela l'esprit de l'Evangile.

L'Evangile est la Règle suprême et la norme ultime de la vie religieuse de tous les Instituts religieux et de tout disciple du Christ. Quel que soit votre âge ou votre état de santé, cette Règle suprême ne change pas : être religieuse, c'est vivre le Christ et suivre le Christ.

La prière est la respiration de l'âme.

L'essentiel de la vie religieuse n'est pas le service, c'est la consécration par Dieu et à Dieu qui vous a appelées et à qui vous faites le don total de votre être.

Le Concile souligne le caractère missionnaire de l'Eglise et rappelle l'ordre solennel du Christ à chacun de ses disciples d'annoncer la vérité du salut jusqu'aux extrémités de la terre et d'envoyer inlassablement des hérauts de l'Evangile jusqu'à ce que les jeunes Eglises soient pleinement établies et en état de poursuivre elles-mêmes l'œuvre d'Évangélisation. Toutes ne peuvent pas partir pour les missions, mais toutes peuvent aimer les missions et participer aux tâches d'évangélisation, à l'éveil des vocations, au soutien spirituel et non seulement matériel des missions.



Les Eudistes



Jean Eudes

était l'aîné de deux frères et de quatre sœurs.

« Etant dans une paroisse où il y avait très peu d'instruction pour le salut et où très peu de personnes communiaient plus souvent qu'à Pâques, j'ai commencé à l'âge de douze ans environ à connaître Dieu. »

Le 19 septembre 1620, il reçoit à Sées, la ville épiscopale du diocèse où il est né, la tonsure et les ordres mineurs. Il pense donc au sacerdoce. Mais il lui faudra quelque temps pour trouver son chemin ; le clergé diocésain, souvent fort médiocre, ne l'attire guère, mais il n'envisage pas non plus d'entrer dans la vie religieuse.

Il fait bientôt connaissance d'un institut nouveau, l'Oratoire de Jésus, qui, en 1622, ouvre une maison à Caen. Fondé à Paris, onze ans plus tôt, par Pierre de Bérulle, l'Oratoire est une société de prêtres, vivant en communauté, qui propose à ses membres de vivre à fond les exigences d'une vie de prêtre. La Congrégation de Jésus et Marie (les Eudistes) fut établie selon les mêmes principes, avec un engagement plus ferme dans l'institut et une insistance particulière sur le service et la formation des prêtres.



Quelques écrits

*S*int Unum, ce doit être la pensée de toutes nos pensées, la volonté de toutes nos volontés, l'âme de toutes nos actions.

Soyez une entre vous comme Jésus l'est avec son Père, voilà ce à quoi vous êtes appelées, ce à quoi vous vous engagez.

A la prière les Dames doivent joindre les œuvres chrétiennes, toutes les œuvres par lesquelles Jésus-Christ peut être honoré, et le prochain soulagé, relevé et édifié.

C'est une belle entreprise, et je suis le premier à en désirer le succès, qui, rétablissant l'harmonie entre les trois sections du savoir humain, la théologie, la philosophie et la cosmologie, ferait cesser le scandale de leur séparation.

*P*our avoir un chrétien, il faut commencer par avoir un homme.

L'homme n'est pas fait seulement pour connaître et admirer : il est créé surtout pour aimer, et le développement de son intelligence doit amener le développement de son âme. La vérité doit le conduire à la bonté, la science à l'amour. Il ne doit devenir plus éclairé que pour devenir meilleur.



Les Bénédictines de Limon



Nous avons été fondées en 1816, à Paris, sur le Domaine du Temple (d'où notre nom !) par la princesse Louise-Adélaïde de Bourbon Condé, devenue

soeur Marie-Joseph de la Miséricorde

Une page d'histoire mouvementée, celle de la période révolutionnaire, du Directoire et de l'Empire. C'est dans ce contexte difficile que va se dessiner la vie de la princesse, qu'elle va avec persévérance creuser le sillon dans la direction qu'elle a choisie dès sa jeunesse : se consacrer à Dieu.

25 années d'émigration (1789- 1814), plus de 6 000 km parcourus en Europe dans des conditions de plus en plus précaires.

1802, date de sa profession monastique à l'abbaye bénédictine de Varsovie

1816, fondation de la communauté, avec un accent particulier : adoration et réparation.

En 1950, après les étapes de la rue Monsieur à Paris et de Meudon, nous arrivons sur le plateau de Saclay, à Limon Vauhallan.



Quelques écrits

Je les ai consacrées au divin Cœur de Jésus. Qu'elles y fassent leur demeure.

Jésus-Christ n'a pas dit : « Apprenez de moi à faire des œuvres merveilleuses et éclatantes », il a dit au contraire : « Apprenez de moi à être doux et humble de cœur ; aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »

Le Fils a voulu passer, par son humanité, par toutes les traverses, par toutes les peines, par toutes les sueurs, par tous les travaux et par tous les tourments de la nature humaine. C'est par ses pensées, ses paroles, ses actions, toute sa vie que Jésus-Christ nous prouve que ses délices sont de vivre au milieu de nous et en nous.

Plus un cœur est libre, plus l'amour de Dieu le touche intérieurement et l'embrase. Dès qu'un feu n'a plus d'obstacles, quel incendie ne cause-t-il pas ?

C'est dans le cœur que l'Esprit d'amour vient se répandre ; c'est là qu'il établit sa demeure et qu'il commence à faire ses merveilleuses opérations.

Faites bien toutes ces petites choses qui se renouvellent pour vous chaque matin, offrez-les toutes au Seigneur. Le Cœur de Jésus fait lui-même à son Père l'offrande des cœurs dont il prend possession.

Que notre espérance se renouvelle toutes les fois que nous prononçons le nom de Jésus ! Allons à Jésus avec confiance. Vivre l'Esprit de Jésus et de Marie qui est un Esprit de douceur, de confiance, d'humilité et de paix.

Soyez toutes missionnaires.



Les Bénédictins



Né vers 480 en Nursie, en Ombrie,

Benoît

était le fils d'un noble Romain.

A l'âge de 20 ans Benoît abandonna ses études et se retira à Effide.

Il fut ensuite initié à la vie monastique dans la région de Subiaco où il demeura à plusieurs reprises dans une caverne. Sa renommée grandit rapidement, et de nobles familles romaines lui envoient leurs enfants en tant qu'oblats. Mais suite à un conflit avec un prêtre local, il partit vers 530 sur le Mont Cassin, où il fonde une abbaye sur l'emplacement d'un ancien temple dédié à Apollon. C'est là qu'il rédigea la règle de saint Benoît, qu'il acheva en 540.

Il mourut en 542.



Quelques écrits

*S*aint Dominique, fondateur de l'Ordre des Frères Prêcheurs, n'a pas laissé de Règle ni de texte de référence, mais une inspiration fondatrice qui est à l'origine des structures et du style de vie des frères et des sœurs. Elle est toujours capable après plus de 800 ans de susciter un fervent désir de se joindre à l'aventure qu'il a commencée.

*C*e qui caractérise sa puissante expérience spirituelle et sa sainteté, c'est un désir passionné de « se donner tout entier au salut de tous les hommes comme le Christ l'a fait lui-même, car alors seulement il sera membre du Christ. »

Ce désir, Saint Dominique l'a mûri dans une intense vie de prière où il apprenait du cœur de Dieu l'urgence d'œuvrer pour le salut car, priait-il, « Seigneur, ma Miséricorde, que vont devenir les pécheurs ? »

Un étudiant, ravi de son éloquence et de sa science des Saintes Ecritures demanda à Dominique dans quel livre il avait le plus étudié : « Mon fils, lui dit-il, c'est dans le livre de la charité ; j'y ai étudié plus qu'en tout autre parce qu'il enseigne tout ». (Vie des Frères ch. XXVI)

*D*u mystère de cette charité est né un Ordre dont le génie de Dominique, son don d'organisation, son écoute des signes des temps et son sens de l'Eglise ont su faire un organisme souple et vivant.

*B*rès sensibles à la mission de leurs frères prêcheurs et profondément solidaires avec eux, les moniales veulent accompagner de leur prière « la Parole qui ne retourne pas à Dieu sans avoir accompli son œuvre ».



Carmel de Frileuse



L'Ordre du Carmel est né en Terre Sainte, au XIII^e siècle avec un petit groupe d'ermites qui se sont installés dans des grottes, au mont Carmel, dans la tradition d'Elie, le prophète du Dieu vivant.
Au XVI^e siècle,

Thérèse d'Avila

a donné un nouveau visage à la branche des moniales du Carmel en fondant un petit monastère, une sorte de désert au milieu des villes, dans le désir de retrouver la source de la vocation du Carmel que la Règle primitive exprime ainsi : « Vivre dans la dépendance de Jésus-Christ » en cherchant à « prier sans cesse » selon le conseil évangélique de Jésus.



Quelques écrits

Sainte Jeanne-Elisabeth Bichier des Ages

Je prends au sérieux l'engagement de mon baptême.

Ô Mon Sauveur, ni père, ni mère, ni aucun autre ne nous a tant aimés que vous ! Quand on mettrait dans une balance l'amour de toutes les créatures possibles et les plus capables de nous chérir, tous les amours réunis ensemble ne pourraient jamais égaler le Vôtre pour nous ! Faites donc, Seigneur, que puisque vous avez voulu être tout à nous, par miséricorde, nous soyons tout à vous par le bonheur de n'aimer que vous !

Saint André-Hubert Fournet

Toute votre vie doit être une répétition continue de : Gloire au Père qui m'a créé à son image, qui m'a donné son Fils unique ! Gloire au Fils qui a donné sa vie pour moi, qui me donne son cœur ! Gloire au Saint-Esprit qui demeure en moi, pour m'assister en tout !

Vous n'avez pas assez d'un cœur pour remercier la Sainte Trinité de votre baptême. Répétez sans cesse : Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit ! Gloire à Jésus ! Gloire à Marie !





Damien de Veuster

Damien est né à Tremelo, Belgique, le 3 janvier 1840, le dernier de 7 enfants. À l'âge de 19 ans, il décide d'entrer dans la Congrégation des Sacrés-Cœurs.

En 1863 il part du port de Brême en direction des îles Hawaï. Le voyage dure 139 jours. Dorénavant, il passera 25 ans de sa vie dans ces îles, à soigner les lépreux.

Dans l'île, en servant les lépreux, il remplit toutes les fonctions qu'il peut : médecin, charpentier, maçon, cuisinier, enseignant, etc. Beaucoup de lépreux n'ont plus de doigts ni de mains, de telle sorte que c'est le P. Damien qui leur construit un cercueil et creuse leur tombe.

Il a un grand charisme. Il ne se contente pas de donner : il le fait avec amour.

Les enfants sont ses préférés. Sa maison est toujours pleine d'enfants lépreux qui mangent avec lui. Ils sont sa vraie famille. Il les prend dans ses bras, même quand ils sont sans bandages. Il dit : « Le corps se corrompt rapidement. Seule l'âme compte ».

Il a créé une belle chorale d'enfants. À son frère, il écrit : « Mes enfants chantent comme s'ils étaient des musiciens chevronnés. La tuberculose et la mort ont préparé les voix les plus belles de ma chorale »

Il disait : « Ne vous inquiétez pas pour moi : quand on sert Dieu on est heureux partout. »

En 1885 il tombe malade. Il a contracté la lèpre. Il meurt quatre ans plus tard, le 15 avril 1889.

Quelques écrits

1 – Femmes consacrées

« Et nous, nous connaissons, pour y avoir cru ». Jn 4,16

« *Au sein du peuple de Dieu, notre Institut a pour mission des manifester à tous, particulièrement aux pauvres, la tendresse et la miséricorde du Père révélée en Jésus. En fidélité à l'intuition première, nous travaillons à la promotion de la personne par l'éducation, le soin des malades et d'autres activités pastorales et sociales.* » Constitutions

Sur nos chemins d'humanité, Marie nous aide à entrer plus profondément dans l'amour miséricordieux du Père pour une présence d'évangélisation au cœur du monde.

2 – Envoyées en Communautés

« Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres ». Jn 15, 12

Avec l'Esprit à l'œuvre dans l'Eglise et le monde en quête de sens, nos Communautés sont des lieux d'Espérance où l'homme d'aujourd'hui peut voir que Jésus-Christ rend possible la joie d'une vraie fraternité. Par delà nos différences, le Christ nous unit par sa Présence, sa parole, son Eucharistie.

Les sœurs du Sacré-Cœur de Jésus sont présentes en Europe, en Afrique, en Amérique, en Océanie. Elles vivent toujours de l'esprit d'Angélique.

3 – Pour aimer avec le Cœur de Dieu

« Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime. » Jn 15, 13

La pensée des misères physiques et morales hantait continuellement l'esprit d'Angélique Le Sourd et elle rêvait sans cesse aux moyens d'y porter remède.

En Eglise, au sein des communautés humaines, à travers nos gestes, nos attitudes, nos paroles, nous cherchons à incarner l'Evangile et rendre lisible la présence du Christ en ce monde, tisser des liens de réconciliation, de fraternité et créer des espaces de dialogue. Nous osons prendre la défense des pauvres, des oubliés, promouvoir la dignité de toute personne et nous engager au respect de la création.





Jeanne Jugan

Née à Cancale, en Ille-et-Vilaine (France), au hameau des Petites Croix, le 25 octobre 1792. Son père, marin, disparaît en mer quatre ans plus tard. Sa mère reste seule pour élever les 4 enfants (4 sont décédés en bas âge). Pour aider la famille, Jeanne à l'âge de 16 ans part comme aide-cuisinière dans un manoir proche de Cancale.

Elle y reste jusqu'à l'âge de 25 ans, puis quitte la maison familiale pour Saint-Servan où elle travaille comme aide infirmière à l'hôpital du Rosais. A la demande en mariage d'un jeune marin, elle avait répondu : "Dieu me veut pour lui, il me garde pour une œuvre qui n'est pas encore fondée".

Jeanne Jugan ne veut que servir Dieu et les autres, les pauvres, surtout les plus faibles, les plus démunis, fidèle à l'idéal de configuration à Jésus par Marie qu'enseigne saint Jean Eudes.

Un soir d'hiver de 1839, elle ouvre son logis et son cœur à une vieille femme aveugle, à demi paralysée, réduite brusquement à la solitude. Jeanne lui donne son lit. Ce geste l'engage à tout jamais. Une seconde vieille femme suivra, puis une troisième. En 1843, elles seront quarante avec, autour de Jeanne, trois jeunes compagnes. Ces dernières l'ont choisie comme supérieure de leur petite association qui s'achemine vers une vraie vie religieuse.

Mais bientôt Jeanne Jugan sera destituée de cette charge par l'abbé Le Pailleur, réduite à la simple activité de quêteuse, rude tâche dont elle est l'initiatrice, encouragée dans cette démarche de charité et de partage par les Frères de Saint Jean-de-Dieu. A l'injustice, Jeanne ne répond que par le silence, la douceur, l'abandon.

Elle vit 27 ans de mise à l'écart (1852 à 1879), à la maison mère de la Congrégation des Petites Sœurs des Pauvres depuis 1856.

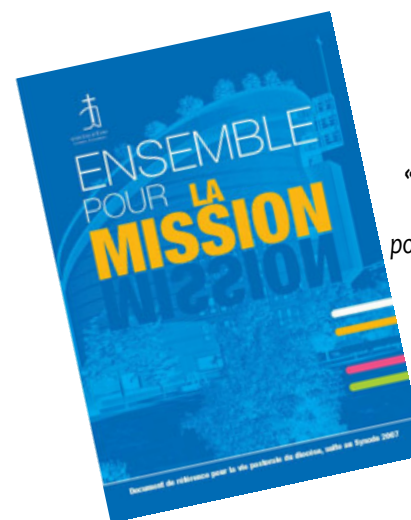
À sa mort, le 29 août 1879, elle a 86 ans, peu de Petites Sœurs savent qu'elle est la fondatrice mais son influence près des jeunes postulantes et novices, dont elle a partagé la vie ces vingt-sept années durant, aura été décisive. En ce contact prolongé, le charisme initial a passé, l'esprit des origines s'est transmis.

Les membres du C.D.V.R. sont des religieux et religieuses

Sœur Cécilia Uzodiké	Sœur de Saint Louis.....	Etampes
Père Grégoire Bernhard	Bénédictin	Etiolles
Père Gérard Marle	Fils de la Charité	Grigny
Sœur Marie-Thérèse Masset.....	Ursuline	Les Granges le Roi
Sœur Béatrice Frenette	Servante du Saint Cœur de Marie	Montgeron
Sœur Thérèse Bichon	Fille de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus	Montgeron
Sœur Gaby Mouillé	Sœur des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie.....	Ste Geneviève des Bois
Sœur Florence Gabriel Louis.....	Sœur Bénédictine de Limon.....	Limon - Vauhallan

Sœur Cécilia, la déléguée du C.D.V.R., participe au conseil presbytéral

Nous nous réunissons un samedi par trimestre avec Mgr Michel Dubost.



« Ensemble pour la mission »
document de référence
pour la vie pastorale du diocèse,
suite au 3^e synode.